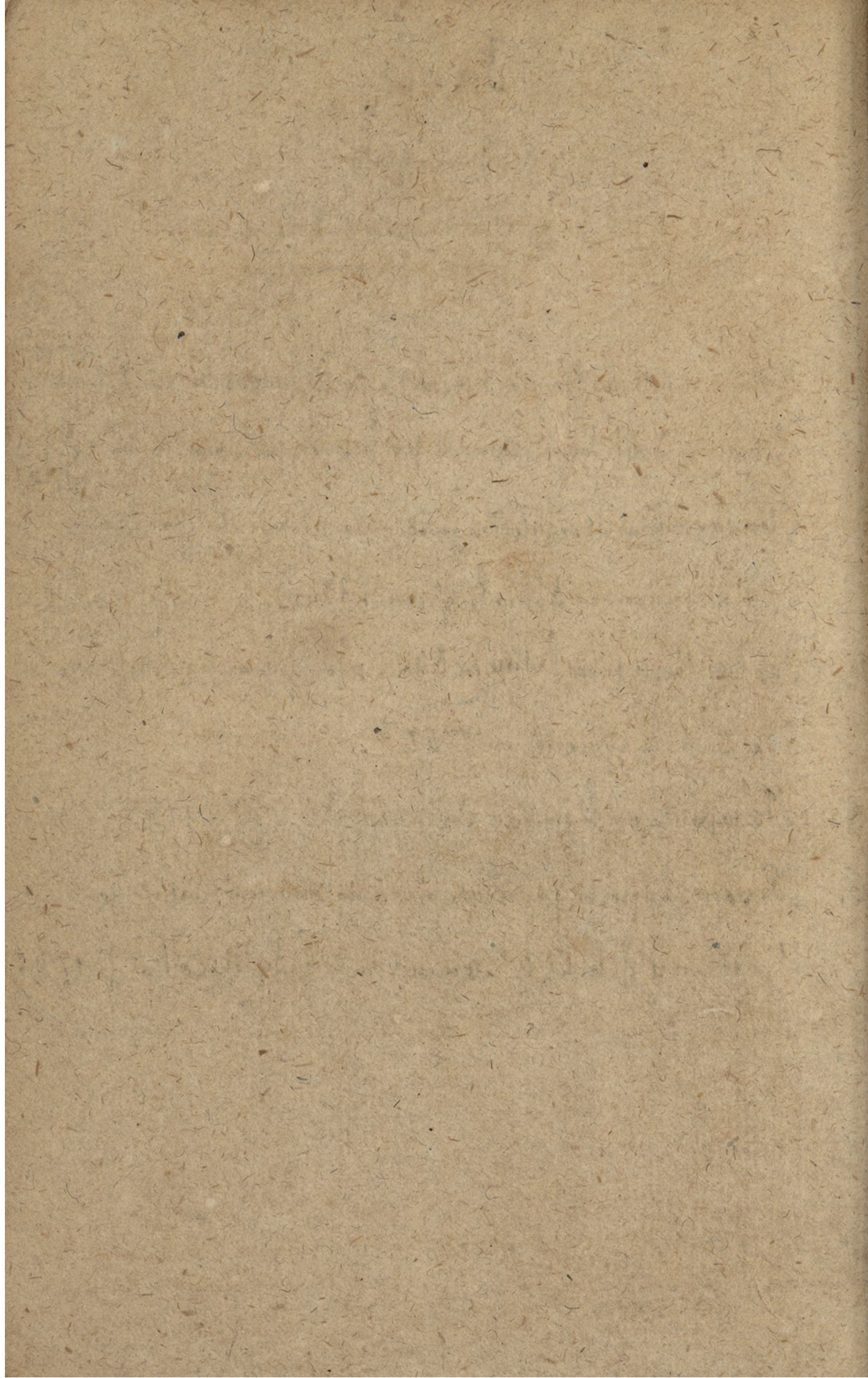




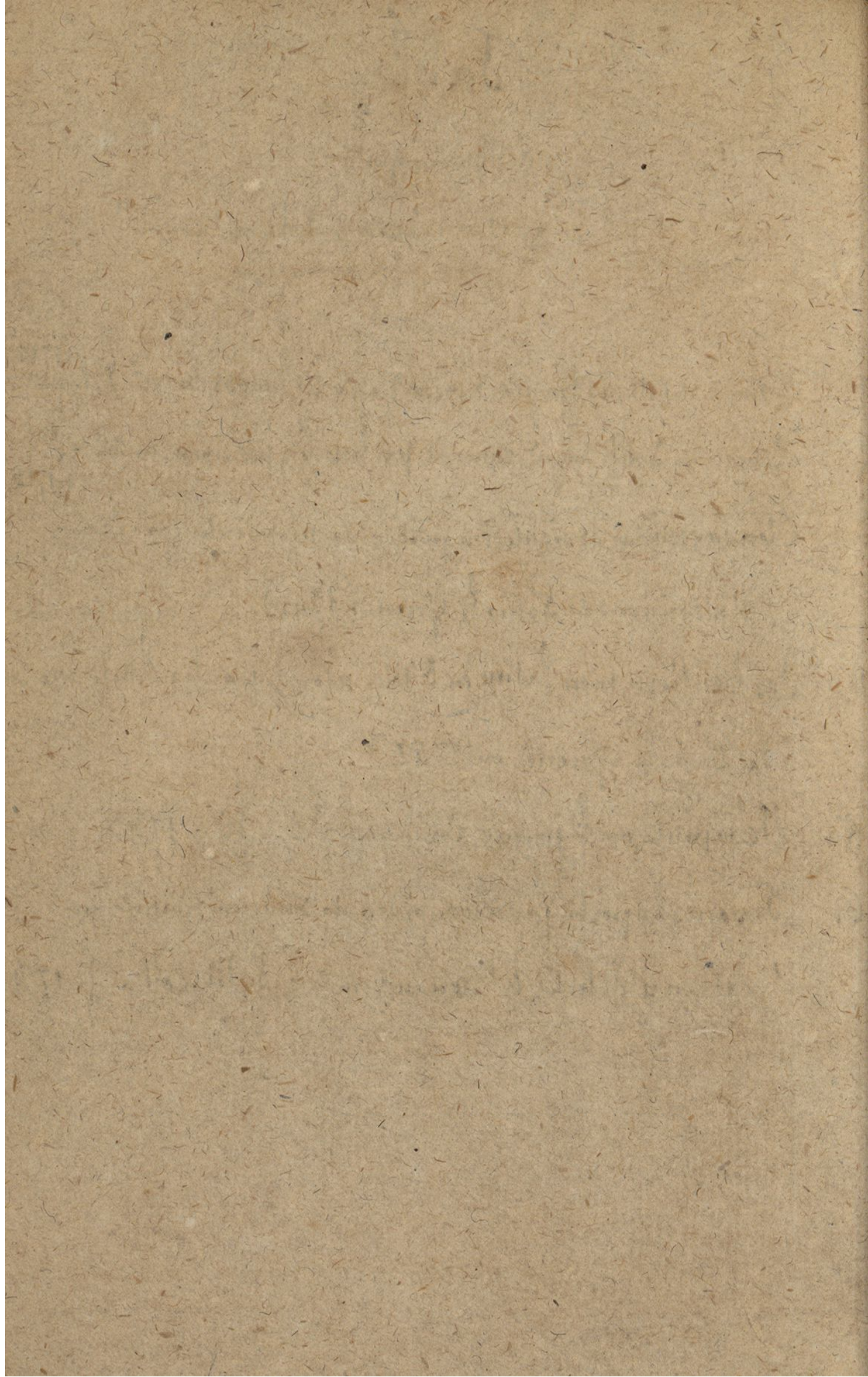


Table

des ouvrages

Contenus dans ce Volume.

1. Damon et Philias, tragédie. représentée par les seconds du Coll. L. le Grand (1712.)
2. Benjamin Captif, tragéd. représent. par les petits pensionn. du Coll. L. le G. (1714)
3. Eleazar, martyr Israélite, tragédie latine représentée par les Rhétoriciens de Louis le Grand (1741)
4. Les Héritiers, pièce latine en 3 actes repres. par les Rhétoriciens de Louis le Grand en (1742)
5. Oesophile, ou le joueur, Comédie Id. Id. 1743.
6. Juvenis Superbe fastidiosus, drama comicum, datum in theatrum a selectis Rhetoribus, in reg. L. M. coll. S. J. 1743



PERSONNAGES ET NOMS
des Acteurs de la Pièce Comique.

SCENOPHILE, jeune Officier, passionné pour
les Spectacles,

ALEXANDRE DES CHAMPS, *de Roüen.*

TIMANDRE, Oncle de Scénophile,

PIERRE-MATHIEU DE LA PONCE, *de Paris.*

ADRASTE, Homme de condition, Ami du Pere
de Scénophile,

ABEL POISSON DE VANDIERES, *de Paris.*

ALCANDRE, Homme de Lettres, Ami d'Adraсте,

MOYSE-BONAVENT. DE FONTANIEU, *de Paris.*

THELAME,

AUG. FELICITE' LE PRESTRE DE

CHATEAUGIRON, *de Rennes.*

LYSIMON,

Président
Coua jeunes Seigneurs,
fort liés avec
Scénophile.

ALEXANDRE-CHARLES DU

PEROU, *de Saintonge.*

LE BARON DE GLORIETTE, Cadet de Gascogne,

J. BAPT. GASP. BOCHART DE SARON, *de Paris.*

FLORIDOR, Comédien de Profession,

FRANC. MIC. AUG. DU HALLAY, *de Paris.*

Monsieur DU COLORIS, Peintre,

CLAUDE TARAT, *de Chatillon-Sur-Seine.*

Monsieur GINGEMBRE, Traiteur,

ANTOINE-HENRY-JOSEPH PATU

DES HAUTS-CHAMPS, *du Maine.*

Monsieur DE CASTONADE, Confiseur,

L. HYACINTHE RAYMOND DE'CONTE, *de Paris.*

Monfieur DE MOKA, Maître de Caffé,
 ANNE-JOSEPH PEILHON, *de Paris.*
 HOUSSARD, Valet de Scénophile,
 MICHEL-PAUL CHABANON, *de S. Domingue.*
 SUISSE,
 ISAAC-JACQUES DE GOISLONS VINOT, *d'Orleans.*
 Troupe d'ACTEURS & de SYMPHONISTES.



Acteurs de la Pièce Ridicule, composée par Scénophile,
& intitulée : Les trois Aveugles.

Aveugle malheureux.

BELISAIRE,
 CLAUDE TARAT, *de Chatillon-Sur-Seine.*
 FILS DE BELISAIRE,
 ALEXANDRE CHARLES DU PEROU, *de Saintonge.*

Aveugle clairvoyant.

RICHE BOURGEOIS DU MANS,
 ABEL POISSON DE VANDIERES, *de Paris.*
 FILS de l'Aveugle clairvoyant,
 ALEXANDRE CHARLES DU PEROU, *de Saintonge.*
 GENDRE du même Aveugle,
 AUG. FELICITE' LE PRESTRE DE CHATEAUGIRON, *de Rennes.*
 FRONTIN, Valet dudit Aveugle,
 MICHEL-PAUL CHABANON, *de Saint-Domingue.*
 LA FLEUR, Valet du Gendre & du Fils,
 MOYSE-BONAVENTURE DE FONTANIEU, *de Paris.*
 SUISSE de leur Belle-Mere,
 ISAAC-JACQUES DE GOISLONS VINOT, *d'Orleans.*

Aveugle content.

TIRESIAS, Devin,
 M. CHARPENTIER.
 NARCISSE, Eleve de Tirésias,
 MICHEL-PAUL CHABANON, *de Saint-Domingue.*
 JEUNE THEBAIN, Ami de Narcisse,
 ANNE-JOSEPH PEILHON, *de Paris.*



VAUDEVILLE,

Dont SCENOPHILE est Auteur, & qui
fera chanté au troisiéme Acte par
un des Aveugles.



DIEU! quel étrange accident
Que d'avoir perdu la vûe!

Chaque pas m'offre un passant,

Qui me berne & qui me huë.

Parmi vous qui voyez clair,

Messieurs, qu'un homme a pauvre air,

Quand il ne voit goutte!

Goutte, goutte, goutte.



Sous le nez me regardant,

Chacun dit sa baliverne;

Tel s'en vient me demandant

Où j'ai laissé ma Lanterne.

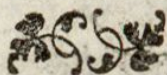
Je lui réponds à mon tour,

Ton esprit même en plein jour

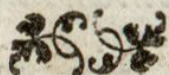
Ma foi ne voit goutte,

Goutte, goutte, goutte.

Sans que je sçache pourquoi ,
 Un autre cherchant querelle ,
 M'interroge si chez moi
 La Bibliothèque est belle.
 Lui qui glose sur autrui ,
 Aux Livres qu'il a chez lui
 Jamais n'a vû goutte ,
 Goutte , goutte , goutte.



Mais enfin consolons-nous ,
 Et loüons la Providence :
 Un Aveugle a des jaloux ,
 Peut-être plus qu'on ne pense.
 En mille cas affligeans ,
 Heureux seroient bien des gens ,
 S'ils ne voyoient goutte ,
 Goutte , goutte , goutte.

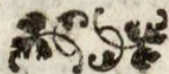


Un fils sans cesse flatté
 Par une idolâtre Mere ,
 Devient un enfant gâté
 Par l'indulgence du Pere.

Dans ses défauts les plus grands ;
 Ses trop aveugles Parens,
 Veulent ne voir goutte,
 Goutte, goutte, goutte.

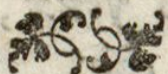


Un Écrivain précieux
 M'offrant un jour son Ouvrage,
 Pour turlupiner mes yeux,
 Me demanda mon suffrage.
 Comme moi, plus d'un Censeur
 Aux Écrits de ce Gausseur
 Dit qu'il ne voit goutte,
 Goutte, goutte, goutte.



Quand de certains Orateurs,
 Qui de briller sont bien-aises,
 N'ont que fort peu d'Auditeurs
 Sur un grand nombre de chaises :
 Ah ! pour eux quelle douleur !
 Auroient-ils ce crevecœur,
 S'ils ne voyoient goutte,
 Goutte, goutte, goutte ?

Je me ris de tous nos Vieux,
 Et de leurs nez à Lunettes:
 Pour moi je n'ai (grace aux Cieux)
 Ni Besicles, ni Lorgnettes:
 Et quand même j'en aurois,
 Tout franc & net j'avoüerois,
 Que je n'en vois goutte,
 Goutte, goutte, goutte.



De tous les jeux de hazard
 Ignorant la Piperie,
 Je joue à Colin-Maillard,
 Sans péril de tricherie.
 Sans qu'on m'y bande les yeux,
 En les ouvrant de mon mieux,
 Je n'y puis voir goutte,
 Goutte, goutte, goutte.



Quand je rencontre en chemin
 Quelque joyeux Camarade,
 Pour peu que bon soit le vin,
 Avec lui j'en bois razade.

*Sans voir de quelle couleur
Est cette aimable liqueur,
Je n'en laisse goutte,*

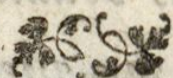
Goutte, goutte, goutte.



*Si je parois n'avoir pas
Les rubis qu'ont sur la trogne
Ceux qui dans de longs repas
Lampent Champagne & Bourgogne;
Aussi d'un ton langoureux,
Ne crie-je point comme eux,*

Hélas! j'ai la goutte,

Goutte, goutte, goutte.

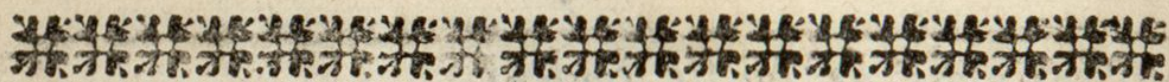


*Du reste on est si pervers,
Dans le bas monde où nous sommes,
Qu'on n'en peut voir les travers,
Sans plaindre le sort des hommes.
A quoi sert d'avoir des yeux,
Pour tant d'objets odieux?*

Vaut mieux ne voir goutte,

Goutte, goutte, goutte.

F I N.



COUPLETS BURLESQUES
faits par le même Scenophile ,

Pour un Aveugle qui vient de perdre
son bâton.

ORPHÉE étoit épris d'amour ;

Helas ! je le suis à mon tour.

Du sort il blâmoit l'injustice :

Je m'en plains sur le même ton ;

Il perdit sa chere Euridice ,

Et moi j'ai perdu mon bâton.

Sur sa Lyre Orphée aux Enfers

Alla chanter ses plus beaux airs.

Et moi j'abandonne ma vielle

Pour m'aller rendre chez Pluton.

Un Amant , comme moi , fidele

Peut-il survivre à son bâton ?

En regardant son cher objet

Orphée agit en indiscret.

Pour moi charmé de ma conquête ,

Et plus réservé qu'un Caton ,

Je n'irai point tourner la tête

Pour voir d'où me vient mon bâton.

*Au retour du sombre manoir
Orphée en proie au désespoir
Ne chantoit que sa pauvre femme
Captive aux bords du Phlégéon.
Et moi dans l'ardeur qui m'enflâme
Je ne chante que mon bâton.*

*Après avoir retrouvé son bâton , il continue :
Cher bâton , que je suis heureux
Qu'enfin l'on te rende à mes vœux !
Puisse le plus affreux supplice
Fondre avec le bras d'Alecton
Sur quiconque aura la malice
De ravir encor mon bâton !*

F I N.

*Tiresias prédit à Narcise son malheureux sort.
Sur l'air du premier Vaudeville.*

*Le petit malin Furet
Qui m'a débauché mon guide ,
S'il voit jamais son portrait
Dans quelque miroir liquide ,
Périra d'amour pour soy ;
Plus heureux si comme moy
Il ne voyoit goutte ,
Goutte , goutte , goutte.*



PLAINTE

S U R

LA PERTE DE NARCISSE

CHANGÉ EN FLEUR.

Ces Couplets seront chantés au troisiéme
Acte, par un jeune Thébain
de ses amis.

CIEL! *Que vois-je? au lieu de Narcisse
Je ne trouve hélas! qu'une fleur.
Non, jamais on ne vit supplice
Egal à celui de mon cœur.*

E C H O.

Celui de mon cœur.

T H E B A I N.

*A ma plainte tout est sensible,
Tout en retentit dans ces bois.
Quel doux son? Quel Estre invisible
Répond aux accens de ma voix?*

E C H O.

Ma voix.

THEBAIN.

*C'est la Nymphé Echo qui soupire,
Et déplore son triste sort.*

E C H O.

Triste sort.

THEBAIN.

*Sur nos cœurs il eut un Empire,
Qui dure même après sa mort.*

E C H O.

Après sa mort.

THEBAIN.

*Mon ardeur pour luy fut extrême :
De sa vertu je fus charmé.
S'il s'étoit moins aimé luy-même,
Je l'aurois encor plus aimé.*

E C H O.

Plus aimé.

THEBAIN.

*A nos vœux la Parque l'envie,
Dans la fleur de ses plus beaux jours.
Nous l'aimâmes pendant sa vie,
Notre cœur l'aimera toujours.*

E C H O.

Toujours.

THEBAIN.

*Qu'un Autel consacre le reste
Du triste objet de nos douleurs.
Desséchons ce ruisseau funeste ;
Et qu'il tarisse avant nos pleurs.*

E C H O.

Avant nos pleurs.

M. BERGERON.

F I N.

Cette Comédie sera précédée d'une petite
piece Latine, dont le sujet est,

L E R A I L L E U R.

UN prétendu Marquis, dont l'unique talent
est de se divertir du premier venu, se rend par-
là aussi odieux que méprisable. Un homme d'esprit
outragé par ses malignes critiques, le cherche & le
trouve dans un Caffé, où, de concert avec quelques
amis, il lui fait expier ses mauvaises plaisanteries.

La Scène est dans un Caffé de Paris.



Dira le Prologue,

MOYSE-BONAVENTURE
DE FONTANIEU,

de Paris.